**Dimanche 11 août 2024 – 19ème dimanche ordinaire – Année B**

Première lecture : 1 Rois 19, 4-8

Psaume 33 (34)

Deuxième lecture : Éphésiens 4, 30 – 5, 2

Évangile : Jean 6, 41-51

**Homélie**

La tradition des pères de l’Église a beaucoup médité sur ce thème de Jésus pain de vie, cher à l’évangile de Jean. Un thème qui peut nous sembler, du point de vue du langage, quelque peu déroutant, redondant et difficile à comprendre. Jean s’exprime en effet dans une culture orientale chargée de symboles. Nous, occidentaux, formés dans une culture plus rationnelle, nous sommes moins habitués à la façon de s’exprimer du quatrième évangile. Mais cela fait partie de notre tradition théologique.

Heureusement, les pères de l’Église sont venus à notre secours ! Ils nous ont beaucoup aidé à intégrer le thème du pain de vie. Et les pères de l’Église nous aident parce que leur méditation, leur réflexion, ne situe jamais l’eucharistie d’un point de vue individualiste. Lorsqu’ils pensent « pain de vie », lorsqu’ils s’expriment sur l’eucharistie, les pères pensent « Église », ils pensent « communauté de foi ».

Dès les premiers temps de l’Église, en raison même de ce que dit l’Évangile, à savoir que dans le pain eucharistique, le pain de vie, Jésus donne toute sa vie en partage pour la salut du monde, l’Église se pense elle-même comme missionnaire. Une Église missionnaire, c’est une Église qui, à l’instar des prophètes tels qu’Elie dans l’Ancien Testament, met en cohérence la foi qu’elle proclame et les actions, les gestes qu’elle pose, en prenant exemple sur Jésus dans les différentes scènes de l’Évangile, Jésus pain vivant, pain de vie éternelle.

Il n’y a pas d’un côté un discours, plus ou moins mystérieux, sur des notions, et d’un autre un agir moral : il y a un corps vivant du Christ unifié et cohérent. Telle doit être chacune des communautés chrétiennes.

Si j’insiste sur cet aspect, c’est parce qu’il me semble que dans notre société, très centrée sur l’individu, on risque de ne pas suffisamment développer la relation communautaire, fondatrice, au sacrement de l’eucharistie. C’est ensemble, pour reprendre la pensée de saint Léon le Grand (IVème siècle), que nous devenons ce que nous recevons, le Corps du Christ. Il s’agit de devenir *vraiment* l’Église du Christ. Telle est la raison d’être de notre rendez-vous dominical.

Les pères de l’Église et notre longue tradition théologique ont toujours mis en avant que, du partage eucharistique, découle un impératif pressant de charité. Cette charité, qui pour l’apôtre Paul est la première et la plus grande des vertus chrétiennes, la voie primordiale pour annoncer la foi. Il ne s’agit pas que de mots, que de paroles : il s’agit d’abord d’actions en faveur du bien. Et l’histoire de notre Église montre que, sous la conduite des pasteurs, cette charité a toujours pris deux grandes directions : celle de la préférence pour les pauvres et les petits, ceux qui ont besoin, et celle du bien commun. Non seulement du bien commun du peuple de Dieu lui-même, mais du bien commun de l’humanité en général.

La charité, comprise ainsi, de manière universelle, découle de la communion eucharistique : si nous vivons du pain de vie, c’est-à-dire du corps partagé du Christ, donné par amour, alors nous devons nous aussi, en Église, partager ce même amour destiné à tous, le communiquer au-delà de nos frontières.

Une question revient parfois : si telle est notre attitude, susciterons-nous de nouveaux chrétiens ? De nouveaux baptisés ? De nouveaux disciples ? Le résultat n’est pas chiffrable *a priori*, et tant mieux, parce que la foi nous pousse à la gratuité, et parce que nous n’avons pas à nous prendre pour le Saint Esprit : c’est lui qui ouvre à l’appel de Dieu. Mais en tout cas une chose est sûre : si nous ne mettons pas en cohérence notre foi et nos attitudes, nous ne susciterons rien du tout de positif en ce domaine, parce que le risque sera alors de ne diffuser qu’un contre-témoignage.

Après la période estivale, nous aurons à vivre une nouvelle rentrée pastorale. Puissions-nous nous y préparer dans l’esprit de cohérence que les pères nous ont enseigné à partir de l’Évangile du pain de vie. La rentrée sera le temps des projets pour une année. Soyons dans de telles dispositions que notre communauté, dans les objectifs qu’elle se proposera de poursuivre, se fera très concrètement attentive à cet impératif d’attention aux petits, aux pauvres, comme Jésus lui-même, notre pain de vie, nous en montre le chemin dans son Évangile.

P. Hugues Guinot